

VARIÉTÉS

Clinique du docteur Charcot

L'un des tableaux du Japon qui attirent le plus les curieux est celui de M. A. Brouillet, intitulé : Une leçon clinique à la Salpêtrière. M. Charcot, le célèbre spécialiste, expose le cas d'une jeune hystérique qui se tord entre les bras d'un interne.

L'auditoire est une réunion de personnages connus. S'il pêche un peu par la couleur qui est indécise, le tableau est très intéressant comme étude d'actualité.

Les phénomènes hystériques deviennent de plus en plus fréquents : donnons donc sur cette terrible maladie de la surexcitation nerveuse quelques renseignements.

Jusqu'à présent, une erreur aussi grossière que possible s'était accréditée dans le public. Chaque fois qu'il était question d'hystérie chez une jeune personne, on était fixé, on ne demandait pas d'explications plus amples ; hystérie étant absolument synonyme de passion érotique.

Cela est faux. L'hystérie est un véritable état pathologique qui se présente sous autant de couleurs que le caméléon, comme disait Sydenham. Cette phrase exprime merveilleusement l'impossibilité qu'on est de donner une définition quelconque de cette névrose complexe qui ne répond à aucune lésion précise et qui peut se manifester par la surexcitation du système nerveux tout entier.

L'hystérie est connue depuis que le monde existe ; Hippocrate et Galien en parlent et bien avant eux encore que les femmes soignées les personnes de leur sexe (on dit que l'invention des femmes-docteurs est nouvelle) connaissent l'hystérie également.

On croyait aussi, mais à tort, que cette immense névrose du système nerveux s'abaissait seulement sur ce qu'on est convenu d'appeler le sexe faible ; mais il est absolument démontré aujourd'hui que le sexe fort en tient sa grande part.

La description symptomatique de l'hystérie présente de grandes difficultés, car chaque cas a, en effet, son allure spéciale. Quand cette grande névrose se développe chez un sujet jeune, l'enfant devient impressionnable, irritable ; à la moindre émotion, il étouffe, suffoque, sanglote, il a des palpitations, de l'agitation et des tremblements ; plus tard, surviennent les migraines, l'appétit est tari, les digestions et la digestion pénible.

Chez un sujet adulte, les phénomènes hystériques se traduisent par un malaise indéfinissable : inquiétude, impatience, impossibilité de faire un travail continu et de rester en place. La femme pleure et rit sans causes, malgré elle ; elle a des hallucinations, la nuit des cauchemars ; l'appétit et la digestion sont troublés ; il y a des bâillements, des sursauts, de la douleur et de la constriction épigastrique. Puis survient l'attaque, qui est heureusement plus effrayante que dangereuse. Elle se produit quelquefois sans cause appréciable. Le plus souvent, il y a eu une impression psychique : conscience d'être observée, désir d'attirer l'attention sur soi, vue de plusieurs personnes qui l'observent, émotions vives, peine ou joie, colère, etc.

Le malade tombe. La chute n'a pas lieu n'importe où comme dans l'épilepsie. Aussi, est-il très rare que le sujet se fasse mal en tombant. C'est là un caractère vrai de l'hystérie ; c'est la conséquence de la conservation de connaissance pendant tout le début de l'attaque et du pressentiment qu'ont les hystériques de l'imminence de l'attaque.

Le visage se colore, les yeux s'égarant, la respiration devient difficile ; la malade pousse des cris, des sanglots, a des bâillements, des hoquets, éprouve un serrement de la gorge et accuse la sensation d'une boule qui remonte du bas-ventre jusqu'au cou et l'étoufferait. Il y a un délire incohérent ; les membres sont agités de mouvements désordonnés et de secousses successives. Peu à peu, l'attaque diminue de violence et le retour à la raison qui se fait est marqué par un déluge de larmes ou un immense éclat de rire.

Cette attaque ne se rencontre pas toujours chez les hystériques et, si elle est le phénomène capital de l'hystérie, comme symptôme et comme valeur diagnostique, elle n'est pas le plus fréquent de cette névrose.

Nous avons eu occasion de visiter un établissement spécialement affecté au traitement des hystériques et nous avons été absolument étonnés des crises que nous entendions : aboiements, miaulement du chat, rugissements, gémissements des poules, grognements du cochon, coassements des grenouilles.

Un médecin de nos amis nous expliqua que ces sorts de cris plus ou moins agités étaient produits par des convulsions courtes des muscles du larynx et du thorax ; que l'imitation avait une très grande influence et nous raconta qu'à Oxford, il y avait eu une épidémie d'aboiements, déboutant par deux familles dans lesquelles cinq sœurs furent atteintes.

Les circonstances font énormément varier la marche de l'hystérie. Elle revêt deux formes distinctes, une forme aiguë et une forme chronique. La forme aiguë est rare et débute brusquement après une émotion violente, se manifeste immédiatement par des attaques et se termine en peu de temps. La forme chronique, qui est la plus fréquente, présente de nombreux variétés, c'est l'hystérie héréditaire. Certaines hystériques guérissent complètement ; d'autres laissent une grande impressionnabilité de divers appareils ou de l'économie tout entière ; certaines entraînent un état nerveux pénible.

L'hérédité jouant un très grand rôle, il y a donc des précautions spéciales à prendre chez les enfants d'hystériques jusqu'à la puberté.

Le côté physique de la maladie de bonne heure en évitant avec soin un développement intellectuel précoce. L'habitation à la campagne, la vie un peu rude, les promenades, les bains froids, les jeux agités et bruyants sont à conseiller. Prescrire surtout les bains, les soirées, les toilettes, les romans, tout ce qui est susceptible, en somme, de parler à une imagination trop prompt à entrer en délire. Ce que s'impose surtout, c'est l'isolement du sujet atteint d'hystérie, aussi bien dans son propre intérêt que pour la guérison, que dans l'intérêt de ceux qui l'entourent.

Il n'y a pas de constitution physique spéciale aux hystériques, pas de signes extérieurs constants et prédominants. La prédisposition à l'hystérie consisterait principalement dans l'état moral et se résume dans la facilité qu'a la femme d'être impressionnée péniblement, sans que le degré de l'intelligence joue un rôle quelconque.

L'hystérie existe partout et dans tous les pays ; les différences constatées entre les diverses nations proviennent des différences de mœurs et de genre de vie. L'influence de la position sociale est également nulle ; l'hystérie frappe les pauvres comme les riches. Mais il est évident que la naissance et l'éducation dans les grandes familles disposent beaucoup plus à l'hystérie que la vie à la campagne.

Au point de vue des professions, il n'y a en général qu'une prédisposition plus que d'autres à la maladie.

Somme toute, l'hystérie est donc et consiste donc en une nervosité exagérée du système nerveux, se révélant de mille façons différentes, sans lieu de résidence défini. C'est une affection moins dangereuse que désagréable pour le patient et pour ceux qui l'entourent, mais qui n'en est pas moins à redouter et à déplorer.

Puisse M. Charcot se rendre assez maître de l'hystérie pour lui opposer un remède et surtout un régime préventif.

Le duel dans l'armée anglaise

Le duel est aujourd'hui tombé en désuétude dans l'armée anglaise, comme dans toutes les classes de la société britannique. Il arrive que des officiers échangent des coups de cravache ou se poquent les yeux à coups de poing ; il n'arrive plus qu'ils versent leur sang à raison de ces voies de fait ou d'un outrage quelconque. C'est aux tribunaux ordinaires qu'ils en appellent pour venger leur honneur. La chose est si bien entrée dans les mœurs, que neuf Anglais sur dix, au reçu d'une lettre de provocation, la transmettraient à leur sollicitor et feraient judiciairement poursuivre le

provocateur, sans que cette conduite, étonnante personne.

Il ne faudrait pas croire que ces mœurs se soient établies naturellement. Elles sont le résultat d'une législation draconienne qui frappe le duel comme un crime et applique la peine de mort au survivant du combat le plus loyal, mais à l'autour d'un vulgaire assassinat.

Encore cette législation a-t-elle eu beaucoup de peine à s'imposer, car le duel, et le duel à mort, n'a fleuri nulle part comme dans l'ancienne Angleterre. Un livre que vient de publier M. W. Douglas, ex-officier aux hussards du prince de Galles, donne à cet égard de curieux détails. Non-seulement on se battait à outrance, il y a cinquante ou soixante ans, mais on se battait souvent sans témoins, dans un local clos et couvert.

C'est ainsi, par exemple, qu'eut lieu le fameux duel du capitaine Stoncy avec un clergyman, le révérend M. Bate, rédacteur en chef du Morning Post. La cause de la querelle était un paragraphe insultant pour l'honneur d'une dame. Il avait été convenu que les combattants s'enfermeraient dans une chambre d'auberge, en tête-à-tête, pour se battre au pistolet d'abord, puis, si c'était nécessaire, à l'épée. Les deux balles ayant été échangées sans résultat, on mit l'épée à la main. Dès le premier engagement, le révérend eut la cuisse traversée de part en part. A son tour, le capitaine fut bienôt blessé au bras droit et à la poitrine. L'épée du clergyman s'étant faussée sur le sternum de son adversaire, il demanda à la redresser et, dans ce but, l'appuya sur le sol, sous son pied.

C'est dans cette occasion que eut lieu le duel qui fut surpris par les gens de la maison accourus, et qui avaient fini par enfoncer la porte. On sépara les combattants. Ils se défendirent la main, et le samedi suivant, le capitaine Stoncy épousa la belle dont il avait pris la défense.

Un duel plus original encore fut celui d'un médecin militaire, le docteur Young, avec un officier de cavalerie, le docteur Young, qui conduisit des dames au Wauxhall, en canot, sur la Tamise, et joua de la flûte. Remarquable

qu'un canot où se trouvaient d'autres femmes avec des officiers suivait le sien et paraissait prendre plaisir à sa musique, il cessa de jouer. Aussitôt un des officiers lui demanda pourquoi il s'arrêtait. « Parce que cela me plaît », répondit le docteur. — Et moi, cela ne me plaît pas, répondit l'autre. Vous allez reprendre votre musique, ou je vous accoste et je vous jette à l'eau... » Le docteur Young qui ne savait pas nager, reprit à flûte et joua jusqu'au Wauxhall. Mais une fois sur le plancher des vaches, il avisa son homme dans une allée écartée et lui tint ce discours : — Monsieur, pour ne troubler ni ma compagnie ni la votre, j'ai pu céder tout à l'heure à votre arrogance requête ; mais je dois maintenant vous en demander raison. Si vous avez du cœur, vous vous trouverez demain matin à tel endroit, et nous nous battons à l'épée. Je désire que l'affaire reste entre nous et qu'il n'y ait pas de témoins.

L'officier accepta ces conditions, et le lendemain, à l'heure indiquée, il se trouvait au rendez-vous.

A son extrême surprise, il vit le docteur, qui l'attendait, tirer de sa poche un pistolet et le viser à la tête.

— Quoi ! s'écria l'officier, n'était-il pas convenu que nous nous battons à l'épée ?

— Parfaitement, répliqua le docteur. Aussi n'est-ce pas la question que d'un petit exercice préparatoire. Vous allez avoir l'obligeance de danser un menuet que je vais vous jouer sur ma flûte, — à moins que vous ne préfériez que je vous brûle la cervelle...

C'est un excellent exemple à l'assassinat ! Le docteur resta indéchiffrable. Il fallait danser ou mourir. L'officier préféra danser. Il dansa donc pendant un quart d'heure. Sur quoi le docteur Young, remettant sa flûte dans sa poche, lui dit : — Maintenant, monsieur, nous sommes quittes. Vous m'avez fait jouer hier contre mon gré ; je vous ai fait danser aujourd'hui. Je reste à votre disposition si vous voulez vous voir ; mais, en ce cas, ce sera devant témoins. Au plaisir de vous revoir, monsieur. L'affaire en resta là.

MERCURIAIRES DIVERSES

PARIS-LILLE, 16 mai. — Arrivés : bœufs, 2.405 vaches, 361 taureaux, 192 veaux, 1.697 moutons, 21.993 porcs, 1.913 vendus : bœufs, 2.909 vaches, 365 taureaux, 137 veaux, 1.490 moutons, 19.292 porcs, 1.913. — Prix extrêmes de la viande nette : bœuf, 1.44 à 1.50 vache, 0.90 à 1.42 ; taureau, 0.86 à 1.32 ; veau, 1.00 à 2.10 ; mouton, 1.46 à 1.76 ; porc, 1.44 à 1.32.

COURTAGE, 15 mai. — Marché au Retail : Nombre exposé au vente : vaches, 103 ; génisses, 182 taureaux, 101 ; bœufs, 42 ; total 333. — Nombre de ventes : vaches, 101 ; génisses, 136 ; taureaux, 72 ; bœufs, 42 ; total 352. — Le marché au Retail a été calme. Il y a une baisse de 5 fr. par tête. Exposé en vente de Fures Ambacht... de la Hollande 60, de la France.

Bourse de Bruxelles du 15 Mai

Emprunt 4 0/0 à 101 05 — Emprunt 1880 4 0/0 à 101 35 — Emprunt 1873 3 0/0 à 93 25 — Emprunt 2 1/2 0/0 à 79 85 — Obligations Bruxelles 1862 à ... — Obligations Bruxelles 1874 à ... — Obligations Bruxelles 1879 à 99 50 — Obligations Bruxelles 1882 à 102 0/0 (libérées à 98 50. Idem (non libérées) à 95 62. Obligations Anvers 1871 à 105 12 — Obligations Gand 1883 à 100 ...

COMMERCES

COTONS

TELEGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR M. BOUTHAUX-GRIMONPREZ

LE HAVRE, 17 mai. Ventes : 2.026 balles. Marché ferme.

LIVERPOOL, 17 mai. Ventes : 8.000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 16 mai. Middling Upland, 10 7/8. Ventes : 330 balles.

MIDDLING AMERICAN à New-Orléans 10 7/16 ; Savannah, 10 1/16.

LE HAVRE, mardi 17 mai. Mai..... 65 1/2 Septembre..... 67 50 Janvier..... 65 60 Juin..... 65 90 Octobre..... 65 60 Février..... 65 60 Juillet..... 67 25 Novembre..... 66 90 Mars..... 65 60 Août..... 67 50 Décembre..... 10 Avril.....

TELEGRAMME COMMUNIQUÉ PAR M. LEON CLEROC

LIVERPOOL, 17 mai, 11 h. 12 matin. Ventes : 7.000 balles. Marché soutenu ; 164 de baisse sur mai-juin, le reste sans changement.

MAI-JUIN..... 3 5/16 NOVEMBRE-DECEMBRE 5 25/64

JUIN-JULIET..... 3 5/16 DECEMBRE-JANVIER 5 27/64

JULIET-AOÛT..... 3 5/16 JANVIER-FÉVRIER 5 27/64

AOÛT-SEPTEMBRE..... 3 5/16 FÉVRIER-MARS..... 5 27/64

SEPTEMBRE-OCTOBRE..... 3 5/16 MARS-AVRIL..... 5 27/64

OCTOBRE-NOVEMBRE..... 3 5/16 AVRIL-MAI..... 5 27/64

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, mardi 17 mai. (Dépêche spéciale)

FARINES. — 9 marques. — Tendence soutenue.

CONTRAT..... 16 mai 17 mai 16 mai 17 mai

MAI..... 56 80 57 40 55 75 53 90

JUIN..... 56 80 57 40 55 75 53 90

MAI..... 56 80 57 40 55 75 53 90

JUIN..... 56 80 57 40 55 75 53 90

MAI..... 56 80 57 40 55 75 53 90

JUIN..... 56 80 57 40 55 75 53 90

MAI..... 56 80 57 40 55 75 53 90

JUIN..... 56 80 57 40 55 75 53 90

MAI..... 56 80 57 40 55 75 53 90

JUIN..... 56 80 57 40 55 75 53 90

MAI..... 56 80 57 40 55 75 53 90

JUIN..... 56 80 57 40 55 75 53 90

ALCOOLS

PARIS, mardi 17 mai. (Dépêche spéciale)

SPRITS. — Tendence calme.

CONTRAT..... 16 mai 17 mai 16 mai 17 mai

MAI..... 42 50 42 50 42 50 42 50

JUIN..... 42 50 42 50 42 50 42 50

MAI..... 42 50 42 50 42 50 42 50

JUIN..... 42 50 42 50 42 50 42 50

MAI..... 42 50 42 50 42 50 42 50

JUIN..... 42 50 42 50 42 50 42 50

MAI..... 42 50 42 50 42 50 42 50

JUIN..... 42 50 42 50 42 50 42 50

MAI..... 42 50 42 50 42 50 42 50

JUIN..... 42 50 42 50 42 50 42 50

MAI..... 42 50 42 50 42 50 42 50

JUIN..... 42 50 42 50 42 50 42 50

PÉTROLES

ANVERS, mardi 17 mai. (Dépêche spéciale)

Tous les prix s'entendent en francs par killos.

DISPONIBLE..... 16 mai 17 mai 16 mai 17 mai

MAI..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

JUIN..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

MAI..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

JUIN..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

MAI..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

JUIN..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

MAI..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

JUIN..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

MAI..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

JUIN..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

MAI..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

JUIN..... 15 7/8 15 7/8 15 7/8 15 7/8

SUIFS

PARIS, 16 mai. (Dépêche spéciale)

Baisse. — Santos good average 59 1/2 et 52 cts. Nominal.

LA TENDANCE EST SOUTENUE ET LES PRIX NE VARIENT PAS.

COTE COMMERCIALE : 55 fr.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE

NEW-YORK, 16 mai.

CHANGS SUR LONDRES..... 143 1/2 143 1/2

CHANGS SUR PARIS..... 5 20 1/2 5 20 1/2

PÉTROLES. Irut disponible..... 6 1/2 6 1/2

SAINDOUX. Standard white disponible..... 6 5/8 6 5/8

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

FAINES. Extra state shipping brands..... 3 60 3 70

PROCHAÏN..... 3 60 3 70

CAFÉS

LE HAVRE, mardi 17 mai. (Dépêche spéciale)

DISPONIBLE..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

MAI..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

JUIN..... 56 1/4 56 1/4 56 1/4 56 1/4

ANNONCES LÉGALES

Études de M^{rs} Florian GENNEVOISE et de M^{rs} DESMAZIERES, avoués à Lille.

DÉPARTEMENT DU NORD. — Arrondissement de Lille.

VILLE DE ROUBAIX

DEUX

MAISONS à usage de marchands

A VENDRE

par suite de licitation entre majeurs et mineurs

L'adjudication aura lieu le mercredi 15 juin 1887, à onze heures précises du matin, en l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Lille, séant au Palais-de-Justice, à Lille.

IMMEUBLES A VENDRE

Étude de M^{rs} Aimé VAHÉ, notaire à Roubaix, rue Neuve, 43, successeur de M^{rs} Cottiguy.

I. Ville de Roubaix